

Écrire dans la cour des grands

Mon propos d'aujourd'hui va peut-être faire grincer des dents, je le sais.

Mais tans pis, je me lance, quitte à bousculer quelques personnes.



On me confie régulièrement des manuscrits à relire, en partie ou en totalité. **Généralement, le sujet traité a un certain intérêt mais sa narration est laborieuse.** Elle manque de naturel, de simplicité, de finesse, le style est embarrassé. C'est souvent écrit avec emphase et sans invention. Tout est à revoir, à peaufiner, du début à la fin. Sans parler du titre et de la 4e de couverture.

Pour moi, cela tient à un problème de lecture

- 1 – Les auteurs lisent trop peu d'ouvrages
- 2 – Ils ne relisent pas assez leur premier jet

C'est en lisant beaucoup et régulièrement les auteurs à succès qu'on apprend à écrire. À condition, bien sûr, de les lire judicieusement. Il ne s'agit pas de dévorer tous les livres mais de s'imprégner de ceux qui se vendent, de saisir le tour de main de leurs auteurs, leur adresse, leur habilité à décrire une maison en trois phrases et non en trois pages...

Quand on veut « écrire dans la cour des grands » il faut s'y rendre souvent, comprendre comment les écrivains s'y prennent. Voir comment l'écriture a évolué depuis notre adolescence, quand il fallait se taper les classiques au lycée puis les analyser en Université.

Un abonné me disait l'autre jour. « *Je lis peu de livres mais beaucoup de journaux et de magazines.* » Pour Flaubert, la

presse était une école d'abrutissement parce qu'elle dispensait de penser. Ce n'est pas tout à fait vrai, mais pas faux non plus car rien n'élargit mieux l'esprit qu'un bon livre.

Autre problème récurrent, la plupart des débutants ne travaillent pas assez leur premier jet. Une fois la dernière ligne écrite, et un « OUF » de satisfaction exprimé, ils décompressent.

– *J'ai fini*, s'exclament-ils, *je suis allé jusqu'au bout !* Ils pensent ingénument que *le plus gros est fait*, qu'il suffit juste de corriger les fautes, revoir quelques tournures de phrases, mettre l'ouvrage en forme et le glisser dans une enveloppe à destination d'une maison d'édition. Ils se trompent !

Je demeure en Gironde. L'écriture d'un bon livre est comparable à l'élaboration d'un bon Bordeaux. Dans les deux cas il s'agit d'une lente maturation, de patience et de soins. Si l'on veut produire un bon livre, on ne peut pas se contenter du premier jet, il faut remettre tout son texte en question. Le survoler ne suffit pas, l'auteur doit prendre tout son temps pour revoir ses mots, entendre ses phrases, vérifier l'assemblage des chapitres. Il doit jouir de se lire et relire encore, parfois plusieurs fois. Quand on est passionné par l'écriture, on ne compte pas.

Ce n'est pas parce que l'école nous a appris à écrire en alignant des mots agencés selon la règle la plus simple – sujet-verbe-complément – qu'on est apte à écrire un livre. C'est suffisant pour écrire un courriel, une lettre de motivation ou un rapport, mais insuffisant pour se dire écrivain.